

## *Nos pionniers : Monique et Pierre*

« Il se passait des choses insupportables dans le monde comme chez nous, au regard de l'Évangile, et pas assez de réactions. Notre but était d'interpeller l'Église, la hiérarchie, pour que celle-ci interpelle à son tour les chrétiens et que nous cherchions à faire quelque chose ensemble », explique Monique Ribordy.

En 1968, cette militante d'Action catholique était conviée par quelques prêtres<sup>1</sup>, avec Pierre Dufresne – qui deviendra plus tard rédacteur en chef du *Courrier* – à des rencontres en vue d'éveiller les chrétiens à la cause de ce qu'on appelait alors le tiers monde. Surchargés, les prêtres laissaient bien vite la place aux laïcs. « Nous avons été reconnus par le vicaire général, Fernand Emonet, mais nous n'avions ni argent ni permanent ». Monique Ribordy se souvient d'une première publication sur le Brésil, avec des protestants. Ceux-ci créeront également une commission tiers-monde avec laquelle la COTMEC collaborera étroitement. « Nous aurions voulu constituer une commission œcuménique, mais nous n'y sommes pas parvenus », regrette Monique.

André Fol est arrivé en 1976. Avec lui, la COTMEC s'est structurée. « Nous nous réunissions chaque mois et nous avons bientôt commencé à publier le bulletin. » Un secrétariat s'est constitué, avec Françoise Larderaz et Ariane Farina. « C'était réconfortant d'avoir un prêtre avec nous : nous n'étions pas que des laïcs contestataires, mais vraiment à l'intérieur de l'Église. Nous avons beaucoup travaillé et manifesté que l'Église était attentive aux pauvres, aux souffrances ici et ailleurs. »

Monique garde un souvenir ému de sa collaboration avec André et Pierre. « Nous formions une bonne équipe. André avait beaucoup d'idées. Il tenait à travailler avec des laïcs, en particulier avec des femmes : il voulait qu'elles puissent participer à la vie de l'Église. Il était vrai, libre, défendant ses convictions sans crainte des risques. Comme Pierre. « J'ai beaucoup appris avec Pierre. Il avait plus que de la tolérance, un accueil de l'autre, quel qu'il soit. Pour lui, on allait vers quelqu'un, même s'il nous insultait, avec tout l'amour possible. Je suis émerveillée d'avoir rencontré ces deux hommes ».

Qu'est-ce que la COTMEC a représenté pour Monique ? « La participation d'une simple baptisée – en plus une femme ! – à des réflexions et des actions au nom de l'Église du canton. Il me semble important que des laïcs se sentent responsables de la façon dont réagit l'Église. Il ne s'agit pas seulement de contester. La contestation doit être fondée sur une réflexion et déboucher sur une proposition ».

Quand André s'apprêtait à remettre la barre de la COTMEC à Dominique Froidevaux, en 1989, il a invité les membres du « bureau » à une « croisière » en péniche sur la Meuse. Monique était de la partie. « Une merveille d'amitié ! C'était une toute petite communauté. Nous avons mangé ensemble, vécu ensemble, dans le silence. J'ai admiré l'esprit de service d'André pour les manœuvres aux écluses, la préparation des repas. Il était vraiment le frère. Le prêtre aussi. C'est le meilleur souvenir que je garde de tout ce que j'ai vécu à la COTMEC. »

*Michel Bavarel*

---

<sup>1</sup> A la suite du refus d'un prêtre de payer la taxe militaire, des prêtres ont formé des groupes de discussion, d'une part sur l'objection de conscience et d'autre part sur les rapports Nord-Sud et la vente d'armes. C'est de ce second groupe qu'est née la COTMEC.